

## Secrets collectifs Une jeunesse en mal de dire

Yves-Gérard Benoît

Number 65, January 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42506ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Benoît, Y.-G. (1992). Secrets collectifs : une jeunesse en mal de dire. *Liaison*, (65), 5–5.

## Une jeunesse en mal de dire

par Yves-Gérard Benoît

Vendredi soir à Sudbury. Le lendemain de la visite de Lady Di et du Prince Charles. Les rues lavées par une bruine fine et chaude. Été des Indiens. Soirée idéale pour aller *cruiser* dans les discothèques du centre-ville. Aller se perdre dans une masse anonyme et mouvante. Se laisser griser par l'alcool et oublier pour un temps le petit milieu. Cette impression parfois que tout le monde sait tout sur tout le monde. Oublier cette discrétion maladive quand soudain on ouvre la porte aux confidences.

Je descends plutôt dans le sous-sol du Carrefour francophone. Dans cet *hospice* de la culture. Ce soir, on ne joue pas au bingo comme dans tous les centres culturels qui se respectent. C'est plutôt le coup d'envoi du colloque Franco-Parole II «pour l'université française en Ontario», qui amène le rassemblement.

On y écoute religieusement Pépère Cam (Camille Perron) nous faire le coup de la parabole. Sa verve et son éloquence légendaire. Ovation. La galerie s'anime : élite franco, député fédéral, profs de la Laurentienne, étudiants et étudiantes, médias radio-canadiens, quelques *at-large*. La moitié de la salle se vide; c'est le tour des jeunes de prendre la parole.

L'atmosphère de salle paroissiale se transforme. Place à **Secrets collectifs**. Cabaret de la confession. Débauche de mots. Odeurs de souffre assurées. Accords de guitare. Complainte d'harmonica. Chaque bête de scène y ira de sa révélation. Nous parlera de ses rêves. Ses désirs. Son mal d'amour. Son besoin de se différencier. Sept personnes, tout à tour. L'humour ou la naïveté du discours.

L'âme hétéroclite d'une jeunesse en mal de dire nous est exposée allègrement. Elle est lesbienne. Un autre est à la recherche de sa mère. La misère sexuelle de certains. Le désespoir amoureux de d'autres. On se rend compte que cette jeunesse franco-ontarienne est en mal de héros et en mal de lieux de prise de parole. En mal de symboles et en mal d'un pays. On mélange tout : éducation en français, notion de peuple en déroute, menstruation et déracinement. Le résultat est convaincant. La jeunesse franco-ontarienne est comme tout le monde. Elle vit, désire, cherche et s'interroge. Écraser le complexe minoritaire à tout prix. ...*fuck* la minorité...

Je me laisse séduire. Le rythme. L'absence presque totale de prétention. Le spectacle s'improvise devant nous. Une suite de numéros s'enchaîne allègrement. La générosité de l'assistance transporte ces jeunes transformés pour un soir en bêtes de scène. Qui pourrait rester indifférent? Tant de mots garrochés dans l'urgence de se dire. Même si tout ça devient parfois un peu confus, obscur. On finit par comprendre que le contenu ici importe moins que l'effet libérateur du geste.

... à Chelmsford, y a plein de secrets  
mais tout le monde les connaît...  
ma langue se rappelle le désir de ces mots...  
je suis né à l'improviste...  
j'ai un plaisir que j'ai voulu taire...  
ce soir, je me suis livrée de la tête aux pieds  
et l'homme à côté de moi n'a rien compris...  
mes ancêtres étaient des modèles de persévérance...  
je n'ai pas encore de malformation apparente...  
je me trouve couchée sur le dos...  
je suis menstruée une fois par mois  
et je m'en passerais si je pouvais...  
je suis comme qui dirait une minorité mal adaptée...  
à treize ans j'ai eu ma première peine d'amour...  
on dirait que le peuple que j'aime préfère disparaître  
toujours un peu plus...  
comment j'vas faire pour survivre quand j'aurais pu  
personne à aimer...

**Secrets collectifs** est une réussite. Véritable rituel communautaire. Le spectacle que s'offre cette jeunesse branchée de la francophonie sudburoise s'inscrit dans une démarche légitime. Il faut saisir toutes les occasions pour mâter le silence de l'isolement. Et si je ne suis pas convaincu qu'il y ait véritablement une âme d'artiste qui sommeille en chacune de ces bêtes de scène, je constate toutefois avec bonheur que la parole est à la portée de tous. Si un lien existe entre **Secrets collectifs** et une université franco-ontarienne, c'est certainement parce que l'éducation apparaît être tout aussi fondamentale que la liberté d'expression.

**Secrets collectifs** a été présenté à Sudbury le 25 octobre 1991. Le collectif comprenait Luc Comeau, Alain Harvey, Yolande Jimenez, Didier Kabagema, Sylvie Mainville, Robert Poisson et Carolle Tessier.